

POURQUOI L'ECOLE CATHOLIQUE ?

« Pourquoi l'Ecole ? »

Au terme de ces journées denses, passionnantes et belles, je voudrais nous poser une question similaire et pourtant spécifique : pourquoi l'Ecole... catholique ?

Outre bien sûr les textes magistériels, des centaines de discours et des milliers de pages ont depuis longtemps cherché à répondre à cette interrogation, et je n'aurai évidemment pas la prétention ou la naïveté de la clore définitivement : elle a vocation à rester toujours ouverte, pour nous empêcher de ronronner.

Je souhaiterais plus simplement partager avec vous quelques réflexions très sommaires et très rapides, comme autant de balises possibles pour notre engagement partagé.

En premier lieu, je vous propose d'éclairer notre regard par ce que nous dit le pape François dans « *Amoris Laetitia* »

D'une part, le Pape nous rappelle bien sûr que l'éducation relève d'abord de la responsabilité des parents. Mais, ce faisant, il souligne le fait que « d'abord » ne signifie pas « exclusivement » : *« L'Evangile nous rappelle également que les enfants ne sont pas une propriété de la famille, mais qu'ils ont devant eux leur propre chemin de vie »* (n°18). Un « *pacte éducatif* » doit donc se déployer entre les familles et l'Ecole, qui *« ne se substitue pas aux parents mais leur vient en aide »* : tel est précisément l'esprit de la Charte éducative de confiance que, sur une proposition de l'APEL, nous avons invité tous les établissements à faire vivre depuis la dernière rentrée scolaire.

D'autre part, l'exhortation pontificale insiste sur le fait que cette alliance éducative a vocation à se fixer trois objectifs prioritaires :

- La formation des habitus : *« Les habitudes acquises depuis l'enfance ont une fonction positive, en aidant à ce que les grandes valeurs intériorisées se traduisent par des comportements extérieurs sains et stables »* (n°266).
- L'apprentissage de la liberté : *« L'éducation comporte la tâche de promouvoir des libertés responsables, qui opèrent des choix (...) de manière sensée et intelligente »* (n°262).

- L'intériorisation d'un paradigme d'ouverture au monde et d'engagement : « *La tâche de l'éducation est d'éveiller le sentiment du monde et de la société comme foyer, c'est une éducation pour savoir « habiter », au-delà des limites de sa propre maison* » (n°276).

Vous me direz que, en m'appuyant sur le pape, je parle d'éducation beaucoup plus que d'école...: eh bien oui, et c'est délibéré ! C'est délibéré, parce que depuis toujours le projet de notre Ecole catholique réside précisément dans le fait qu'elle entend *simultanément* enseigner, éduquer et témoigner de la Bonne Nouvelle.

Et donc, en second lieu, quelques mots sur ce « simultanément » qui se trouve au cœur même du projet de l'Ecole catholique :

Aujourd'hui plus que jamais, il me semble que nous avons tout intérêt à sortir ensemble des schémas binaires, qui constituent autant d'impasses à mes yeux... « Enseignement *ou* éducation », « transmission *ou* pédagogie », « enracinement ecclésial *ou* ouverture à tous », etc. : selon moi, cette façon de penser peut-être un peu trop simple nous éloigne de la richesse des réalités.

A l'inverse, je nous invite à considérer l'Ecole catholique comme un *système*, un système complexe qui ne revêt sa pleine cohérence que dans notre capacité commune à *relier* les uns aux autres les différents aspects de sa mission.

Un exemple parmi d'autres : j'en suis convaincu, par l'enseignement *en tant que tel*, l'Ecole s'engage aussi sur le terrain de l'éducation et, pour l'Ecole catholique, d'une forme de propédeutique pastorale.

Les connaissances ? Pour une large part d'entre elles, elles s'oublient...

En revanche, ce qui demeure de l'enseignement, c'est bien la formation de l'esprit et de la sensibilité : les vertus de la patience, de l'effort, de la précision et de la rigueur, de la rationalité et de la capacité d'argumentation structurée, du recul critique, etc. Mais aussi, et sur ces points nous pouvons faire plus et mieux, la créativité, le goût de la recherche, l'esprit de coopération, le sens du beau et l'aptitude à l'émerveillement !

Tout ceci contribue bel et bien à la formation de la personne. Tout ceci concourt pareillement à ce que le Frère Thierry Beauplet appelle une « pastorale de l'intelligence ».

« Pastorale de l'intelligence » : il me semble que cette formule nous invite à nous tourner vers la figure du Christ éducateur, à nous fonder sur la pédagogie du Christ éducateur...

Très fréquemment, il est écrit que Jésus « *enseignait les foules* ». Mais comment enseignait-il ?

- Par le recours à la tradition des Ecritures, *mais* une tradition que toujours il éclaire d'un jour nouveau, une tradition dont toujours il fait une Parole vivante, ici et maintenant.
- Par l'usage des paraboles, qui touchent *à la fois* l'esprit et le cœur, qui font *à la fois* appel à la raison et à la sensibilité, et qui appellent systématiquement à un travail d'appropriation.
- Par le *questionnement*, par sa manière de répondre à une question par une autre question, en renvoyant son interlocuteur à sa propre liberté comme à son propre discernement.
- Par la bienveillance *et* par l'exigence, comme il le fait par exemple avec la femme adultère (« *Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et ne pèche plus* »).

Cette pédagogie du Christ éducateur, elle ne repose donc ni sur la seule transmission de savoirs désincarnés, ni sur je ne sais quelle spontanéité bâtie sur du vide. En revanche, nous la voyons toujours se déployer sur le registre de la *relation*, et s'appuyer sur un socle de liberté, d'intériorité et de responsabilité.

C'est pourquoi, à la question « Pourquoi l'Ecole catholique ? », je propose de considérer que le Christ éducateur nous appelle à répondre : « pour vivre et pour partager notre Espérance ».

Le « L » de « APEL » se nourrit de cette Espérance qui nous est donnée : *c'est parce que* notre Ecole catholique est invitée à témoigner de l'Espérance qu'elle est libre et qu'elle doit le rester !

Liberté vis-à-vis de la culture ambiante, de son matérialisme diffus comme de sa répugnance pour les héritages...

Liberté vis-à-vis des déterminismes culturels et sociaux dans lesquels d'aucuns voudraient parfois l'enfermer...

Liberté vis-à-vis de tous les groupes de pression, quels qu'ils soient ; vis-à-vis de tous les partis politiques, quels qu'ils soient ; vis-à-vis du gouvernement et du ministère de l'Education nationale, quels qu'en soient les responsables ... Et cela signifie pour moi de manifester mon accord pour ce qu'en conscience je crois bénéfique pour nos enfants, comme d'exprimer mon désaccord à l'égard de ce que je juge néfaste – et je fais les deux. Comme cela signifie pareillement de travailler loyalement avec le ministère *et* de participer après-demain à un

colloque du mouvement SOS-éducation, dont la coloration politique n'est vraiment pas la même – et les deux me sont reprochés, mais c'est le prix et peut-être la marque de la liberté...

Oui, notre liberté peut décontenancer, elle peut déplaire, mais elle n'est pas négociable !

Je le pense vraiment : en dépit de toutes ses limites qui sont d'abord les nôtres, notre Ecole catholique est une belle Ecole, parce qu'elle se nourrit de l'engagement de tous ses acteurs et parmi eux de celui de l'APEL et de tous les parents qui font vivre le mouvement. L'Ecole catholique est *utile* à notre société, et *vous* êtes utiles à sa vitalité ! De tout cœur, merci pour tout ce que vous faites...

Délibérément, je me répète : l'utilité profonde d'un Enseignement catholique qui explore le chemin du réenchantement de l'Ecole, c'est de s'efforcer de proposer une Ecole de l'Espérance. C'est la raison pour laquelle je voudrais clore mon propos en partageant avec vous ces quelques lignes du père dominicain Adrien Candiard : « *Quand le monde qui nous entoure nous fait peur, l'espérance chrétienne ne nous dit pas de rester là à pleurnicher parce que tout va mal, ni de sourire bêtement parce que tout irait bien ; elle ne nous invite pas à attendre que Dieu détruise ce monde-là pour en construire un autre ; elle nous pose une question très simple : comment faire de tout cela une occasion d'aimer davantage ? (...) Transformer les événements en occasion d'aimer, c'est reproduire le miracle de Cana. C'est changer l'eau de la vie ordinaire en vin de vie éternelle.* »¹

Changer l'eau de la vie ordinaire en vin de vie éternelle : un beau programme, qui mérite tout notre engagement...

Alors, continuez, l'Ecole catholique a besoin de vous !!!...

-Pascal Balmand-

¹ *Veilleur, où en est la nuit ? Petit traité de l'espérance à l'usage des contemporains*, Cerf, 2016, p. 78-79